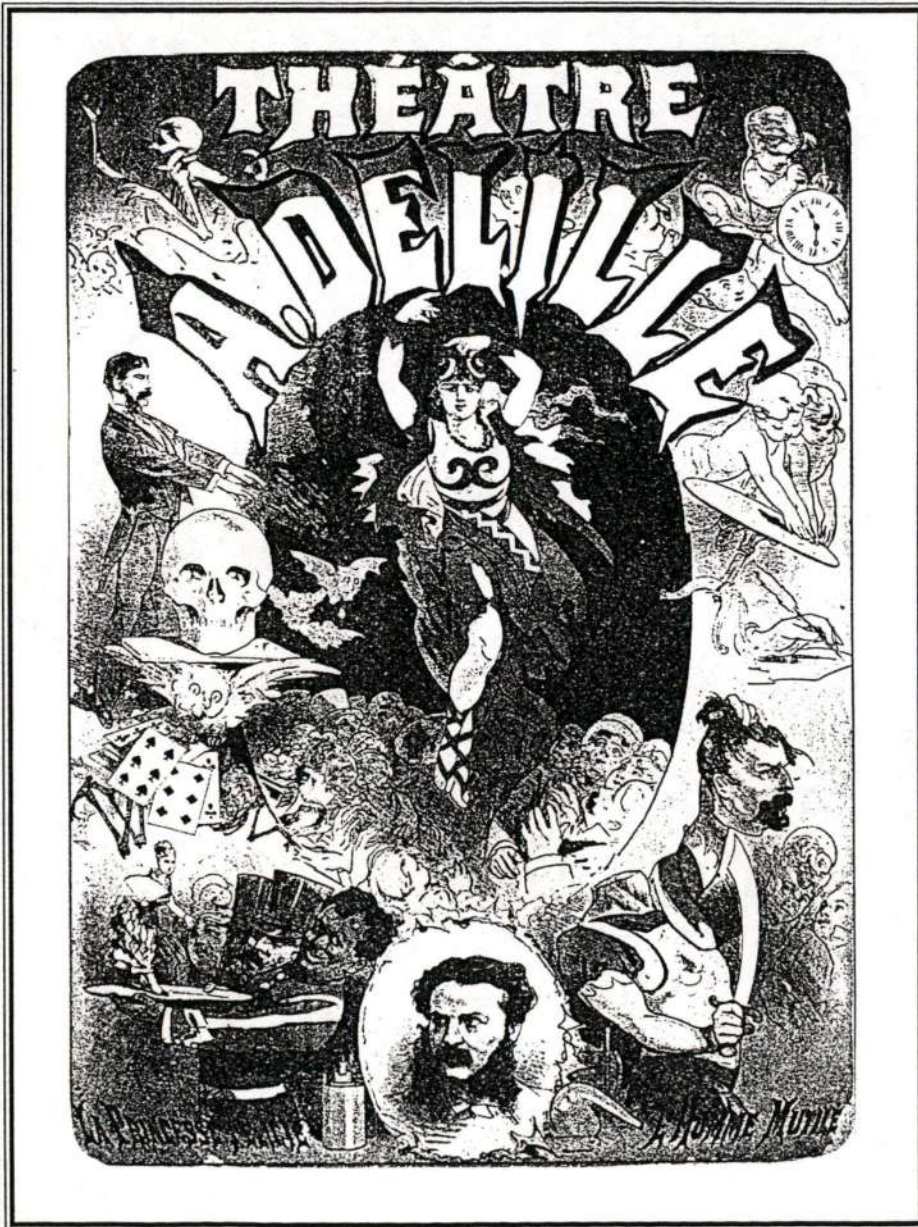


LA ROSE DES VENTS

présente

LES CHARMILLES



Texte et Mise en scène :
Jean-Michel RABEUX

Du Mardi 13 au Mercredi 21 Décembre 1994

20 h 30

Renseignements-Réservations : 20 61 96 90

LES CHARMILLES

Texte et Mise en scène : Jean-Michel RABEUX

Assistante à la Mise en scène : Sylvie RETEUNA

Scénographie : Jacques DUBUS
Eclairagiste/Régisseur Général : Jean-Claude FONKENEL
Concepteurs son : Christophe MALAVAL, Kate FRANCE
Régisseur Lumière : en cours

Avec :

Claude DEGLIAME
Jacques DUBUS
Georges EDMONT
Kate FRANCE
Miloud KHETIB
Franco SENIKA
Emmanuelle TERTIPIS

Coproduction : La Compagnie/La Rose des Vents/Le Cargo - Maison de la Culture de Grenoble - Centre Dramatique des Alpes/Théâtre de La Bastille.

Une rencontre avec l'équipe du spectacle est prévue au Café du Théâtre
le **Vendredi 16 Décembre** à l'issue de la représentation.
Entrée Libre.

LA PIÈCE

"*Les Charmilles*" c'est le nom d'une clinique avec parc, pièce d'eau, sous-bois et allées de marronniers où des amputés ou autres traumatisés résident pour se rééduquer. Un enfant vit au milieu d'eux son enfance. Il les sert, les porte, joue avec eux et pousse leurs chaises roulantes. Par son père, le directeur, il apprend à aimer ces presque morts, ces découpés qui souvent meurent vite, emportés par le cancer qu'on avait tenté d'éradiquer en coupant la jambe le plus haut possible. L'enfant vit au sein de cette mort vivante. D'autant que sa mère aussi s'est éparpillée à mort sur un trottoir. La mort qu'il lui faut bien aimer le fera-t-elle assassin ? ou peintre ? poète ? metteur en scène ? fou à lier ? juge d'instruction ? chef d'état ? tortionnaire ? héros ? boucher de cheval ou informaticien comme tout le monde. Le texte est un récit à la première personne du singulier. C'est un CHOEUR qui le porte. Un chœur, c'est-à-dire nous tous qui, sauf erreur, avons très affaire avec la mort. La cité c'est aussi l'ensemble des singularités de chacun, le chœur raconte l'histoire de l'un d'eux.

Une des expressions populaires de notre goût (notre nécessité) de nous jouer de la mort qui se joue de nous, c'est le cirque. Et ses cruautés, ses risques réels ou mascarade, ses rires francs ou nerveux. Donc, une sorte de cirque, mais à sa plus simple expression, pauvre, forain, un rien raté, pas du tout doré sur tranche, aseptisé, télévisé. Un cirque du pauvre avec fanfare, contorsionniste et lanceur de couteaux, avaleur de sabres, stripteaseuse et femme sciée en morceaux sortant magiquement intacte de la boîte à découper.

Roulez jeunesse, bonsoir les petits enfants, la mort arrive, la mort est là.

Au milieu de la sciure le chœur se souvient de nos enfances qui ont appris peu à peu que ceux que nous aimons, la mort déjà coule dans leurs veines et découpe leur chair au scalpel. Roulez jeunesse, à tous les coups on gagne, y a pas de perdant, y a pas de perdant".

Jean-Michel RABEUX

CE QUE JE SUIS EST VOTRE LOT COMMUN...

Contrairement à ce que l'écriture du texte peut laisser penser, le spectacle ne se présentera pas du tout sous la forme d'un monologue. J'ai l'intention que la mise en scène de ce texte ne le cantonne pas à une "expérience personnelle" - ce qu'il est pour partie - mais au contraire ouvre la singularité qu'il exprime vers la singularité de tous. L'objet du texte n'est pas de rendre entendable l'histoire de mon enfance, ce qui ne présenterait guère d'intérêt, ni même ce qu'elle a provoqué en moi adulte, mais plutôt rendre entendable que ce que cette enfance a provoqué en moi est le lot commun, quoiqu'ici exacerbé, de l'homme devant affronter dès l'enfance l'incompréhensible réalité de la mort, son inadmissible pouvoir sur nous. Rendre entendable qu'une des réponses que l'homme donne à la mort imposée est ce que je nomme sa cruauté ou sa propension masquée à l'assassinat. Réponse ultra secrète : la question (pourquoi suis-je mortel ?) est tout aussi interdite que la réponse (prends ça dans la gueule !). On peut inverser l'ordre : Pourquoi suis-je cruel ? (moi, l'Homme, depuis la nuit des temps). Réponse : j'ai un maître absolu, la mort. L'homme nie à tout prix cette évidence : je suis cruel (assassin, adjudant, chef de guerre, mari jaloux, chef de rayon, metteur en scène) pour faire payer aux autres, ou à moi-même, la mort. Cette évidence il la masque depuis la nuit des temps : religions, nations, honneurs, richesses, races,

amours, efficacité industrielle, justice, etc). Il tue par d'infimes petits meurtres (ou d'énormes) sans cesse perpétrés, pour se hausser au niveau de la mort. En ceci je ne suis pas seul et j'entends en chacun les mêmes dangers.

Le texte sera donc porté par un CHOEUR de 3 acteurs (2 acteurs et une actrice, les sexes n'ont rien à y voir). Le texte, écrit à la première personne du singulier, s'adresse à un "vous" général, c'est à dire un public. Certes pas dans un rapport direct qui attendrait des réactions des spectateurs (quoique !) mais

certainement dans un rapport d'adresse, c'est à dire l'acteur tourné le plus souvent vers le public, parfois même le regardant précisément.

Le texte a été écrit d'une traite, sans songer à sa répartition. Il ne sera distribué aux acteurs qu'au cours des répétitions, selon une rythmique du sens ou du sentiment, plus que par caractéristiques psychologiques, différenciations de thèmes, de temps de lieux, etc. Aucun des acteurs ne figurera une partie du JE. Je veux d'ailleurs que chaque acteur sache le texte dans sa totalité, de façon à ce que la parole circule librement, vivement, de l'un à l'autre. Parfois l'un s'empare d'une période plus longue, le chœur peut alors s'éclater dans l'espace, se disperser, se contredire, parfois au contraire tous jouent exactement la même situation dans la même impulsion, les mots s'échangeant de manière très rapprochée, les corps collés les uns aux autres, une personne à trois voix.

S'agissant du chœur, il s'agit de musique, non pas d'une quelconque mise en musique de la phonétique du texte, d'une musique du sens, la déconstruction réaliste des mots ne s'opérant qu'au profit de la musique de leurs sens. Enfin, un chœur quoi !

Cette théâtralité, à la fois antique et très contemporaine, exprimera, je le souhaite, ce que ce texte a de politique (j'use de ce mot en

ayant conscience de sa provocation). Si ce texte est théâtral ce n'est certes pas par ses effets de naturalisme, mais parce qu'il est (veut être) un texte moral qui s'adresse à la Cité (quelle prétention !), qui lui dit : ce que je suis est votre lot commun. Qui lui dit : vous niez la mort qui circule dans vos veines en même temps que la vie et, la niant, vous aimez la guerre, la guerre encore, sous toutes ses formes, la torture et le mépris.

Il est de nombreuses expressions humaines qui signent que je ne suis pas seul dans ces sortes de sentiments, pas seul assassin. L'une d'elles - et toute bête, et grand public - est le cirque. C'est une contradiction banale, mais si l'on y songe, terrible, portée à "l'innocence" humaine, enfance comprise. (Il en est mille autres). Que va-t-on faire d'autre au cirque que tenter la mort et y prendre plaisir : l'avaleur de sabre, le funambule, le lanceur de

couteau, le trapéziste, la tête du dompteur délicatement glissée entre les crocs du fauve, que font-ils d'autre, avec ou sans simulacre, que tenter la mort pour le délicieux plaisir du public, l'innocent enfant y compris ? Et la contorsionniste prête à se briser, la strip-teaseuse au corps de lait buvable que l'illusionniste bientôt va scier, trancher la tête, les membres et la raison.

Quelques choses du cirque s'opéreront sur le plateau, ses musiques aussi, s'entrecroiseront avec le texte selon des processus qui eux aussi se décideront, se fabriqueront en répétitions. Quatre ou cinq protagonistes y seront dévolus, qui ne sont pour l'instant pas encore choisis.

Le décor n'est pas un décor, c'est une pauvreté, une simplicité de matériaux, un bricolage. Si scène foraine il y a, ce ne sera qu'un cadre d'ampoules de kermesse, si l'on a besoin de coulisses, ce sera un panneau de contreplaqué. Je n'ai pas envie de faire du brillant, du doré sur tranche, mais au contraire du simple, voire du raté. Je me méfie, dans ce spectacle particulièrement, (mais souvent, et de plus en plus), je me méfie de l'esthétisme comme d'une suffisance, du décoratif comme d'un signe de classe et d'ordre moral. Je veux UNE beauté - y compris dans les images - mais

qui émane des corps eux-mêmes, de leurs âmes dévoilées, une main en suspens, une hésitation qui, en une fraction de temps, dira mieux que tous mes mots le doute général dans lequel mes rêves me tiennent depuis toujours. Une beauté incompréhensible, peut-être révoltante et qui dise au public la sienne propre.

Jean-Michel
RABEUX



Jean-Michel RABEUX

REPÈRES

Auteur - Metteur en Scène
Directeur de La Compagnie
Artiste Associé à La Rose des Vents

Il est l'auteur de Déshabillages (publié par l'Avant-Scène en 1984 n°742), de l'Eloge de la Pornographie (1987), Légèrement Sanglant (1991), Les Charmilles (1993).

Il a mis en scène de nombreux spectacles depuis 1976 et notamment depuis 1986 :

- Phèdre de Jean Racine
- Ce qui est resté d'un Rembrandt déchiré en petits carrés bien réguliers et foutu aux chiottes de Jean Genêt
- Onanisme avec troubles nerveux chez deux petites filles, texte qu'il adapte d'après le Dr Zambacco
- La Républicaine d'Hélène Delavaux
- L'amie de leurs femmes de Pirandello
- Légèrement Sanglant (créé à La Rose des Vents en 1991)
- Le Travail du Plâtre (présenté à La Rose des Vents en 1993).

Il est Directeur de La Compagnie (compagnie indépendante). Il sera à partir de cette saison et pour trois ans, artiste associé à La Rose des Vents.

Cette association se traduira par une collaboration étroite au travail de l'équipe de La Rose des Vents et par une action renforcée auprès du public :

- Animateur de stages pour les enseignants du secondaire (dans le cadre du Plan Académique de Formation avec la MAFPEN)
 - Responsable d'Atelier destiné aux étudiants (en collaboration avec Action Culture - Service culturel de l'Université Charles de Gaulle - Lille III).
 - Rencontres avec le public scolaire et étudiants, avec les abonnés autour de la création de ses spectacles à La Rose des Vents (pour cette saison "Les Charmilles" créé en décembre 1994 et "Scènes de Naissance", un projet de Roland FICHET, en mai 1995).
-

Les Charmilles

*écrit et mis en scène
par Jean-Michel Rabeux*



Théâtre de la Bastille

du 4 janvier au 28 janvier 1995 à 21 h

dimanche à 17 h

relâche les 16, 24 et 25 janvier

Les Charmilles

écrit et mis en scène
par Jean-Michel Rabeux

avec Claude Degliame, Jacques Dubus, Georges Edmont,
Kate France, Miloud Khetib, Franco Senika,
Emmanuelle Tertipis

Après *Déshabillages*, *L'Eloge de la Pornographie* et *Légèrement Sanglant*, Rabeux persiste et signe un spectacle intrigant, mal foutu et presque inoubliable. Intrigant par cette manière très méticuleuse, très précise de dire les mutilations les plus terrifiantes pour composer aussitôt un poème dramatique qui échappe à l'insoutenable. Inoubliable parce que nous sommes conviés à une méditation courageuse, hypnotique même, qui se double d'une mise en scène foraine.

Sans doute ces *Charmilles* frisent-elles l'insoutenable alors que le texte évoque une scène de fracture avec plaie ouverte ou l'amour secret entre l'enfant et une fille-tronc emportée par un cancer. Sans doute, certains spectateurs pourront-ils être choqués aux visions des corps écartelés ou suspendus comme une viande de boucherie. Ils auront tort... Tout cela se révèle d'une beauté grave, bouleversante, magnifique. Car tout au long des deux heures de cet étrange spectacle, c'est d'amour et de mort qu'il s'agit.

Olivier Schmitt **Le Monde**

Didier Méreuze **LACROIX**



Théâtre de la Bastille

Roquette 75011 Paris
réservations : 43 57 42 14

5 F avec la Carte blanche
luit. 100 F : tarif plein

1994 - Charmilles - presse